



Genesis

Manuscrits – Recherche – Invention

41 | 2015

Créer à plusieurs mains

Jean-François Bert, *Qu'est-ce qu'une archive de chercheur ?*, Marseille, OpenEdition Press, 2014, 82 p.

Pierre-Yves Testenoire



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1572>

DOI : 10.4000/genesis.1572

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 27 novembre 2015

Pagination : 208-209

ISBN : 9791023105049

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Pierre-Yves Testenoire, « Jean-François Bert, *Qu'est-ce qu'une archive de chercheur ?*, Marseille, OpenEdition Press, 2014, 82 p. », *Genesis* [En ligne], 41 | 2015, mis en ligne le 12 mai 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1572> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.1572>

Tous droits réservés

d'autres écrivains, et la poétique et la logique qu'elles impliquent demandent à être éprouvées.

Ce qui est frappant de fait dans l'ensemble de ces folios préparatoires de *La Tentation de saint Antoine*, est de voir apparaître, dès le travail de 1846-1849, cette passion du résumé, de la notation brève, du détail curieux, de la bribe de récit, des contradictions et paradoxes, qui sera constante dans les scénarios et plans à venir, jusqu'à *Bouvard et Pécuchet*, comme : « pays des sages – jeune homme avec une lune sur le front » ; « il descend vers la mer et rencontre les cynocéphales » (f° 218, « scénario documentaire pour l'épisode d'Apollonius ») ; « St Antoine désirerait communier – la logique se fout de la communion » ; « La tentation prépare au salut – il faut donc se réjouir des tentations » (f° 215 v°, « fragments scénariques pour l'épisode de la chapelle »). La gestion narrative est elle-même pensée en rythme : « prendre un mouvement rapide de narration malgré le dialogue le calme doit diminuer plus on avance. Tous trois s'échauffent » (même folio). De telles notes prescriptives montrent combien déjà Flaubert pensait ensemble matière et rythme, narration et insertion d'idées, et de figures. Ce n'est pas le moindre intérêt de la lecture de ces scénarios, tels qu'ils sont présentés ici. Et l'on peut certainement maintenant engager, grâce à cette édition, une comparaison très nécessaire avec les modalités scénariques des œuvres « à venir » de Flaubert, en particulier en ce qui concerne les modalités d'amplification et de narrativisation des « idées ».

Mais sont frappantes également la précision et l'importance de l'amplification des scénarios dans le travail de *La Tentation* de 1849, à partir du tout « premier grand scénario ». Le premier scénario est une sorte de récit fait à soi (un peu comme l'ébauche chez Zola), et n'est rigoureusement que l'essai d'une scénographie de « la tentation » comme harcèlement par les péchés (avec Satan en marge). Et le « troisième grand scénario » représente très vite une complexification et une

exemplification idéologiques et narratives considérables ; il y a quelque chose d'émouvant à suivre ainsi l'épanouissement des idées en liens narratifs et en distinctions textuelles. Le tout premier scénario dépose en son terme ce seul mot, « le doute », que Gisèle Séginger commente avec raison (p. 12) « comme le titre d'un épisode élaboré ailleurs ». Mais cet ailleurs, c'est précisément l'amplification de l'idée dans les deux scénarios suivants, jusqu'à la scénographie rigoureuse du multiple qui doit laisser pantois, assurément. Cet « ailleurs » qu'est le développement de l'œuvre, est pour ainsi dire habité par le rôle éminent que prend « la logique » (substitut parfois de « la philosophie » comme le souligne Gisèle Séginger) dans le dispositif d'ensemble, comme si la conception de l'œuvre était elle-même la trame, ou le « théâtre » finalement inabouti, d'un profond débat, sans fin, entre croyance et raison.

Et, dans le même ordre d'idée, tout aussi frappante est la distance entre ce tout premier scénario des années 1846-1849, et l'extraordinaire « grand plan » de l'œuvre de 1874, impressionnant de densité et d'articulations. Lire ce plan, comme un texte en mouvement, offre un singulier plaisir : c'est entrer déjà dans cette nuit hallucinée qu'est *La Tentation*, chaos scrupuleux d'apparitions et d'annulations, par l'idée de cette nuit des croyances, de son temps, de sa foule, et c'est entrer dans la pensée à l'œuvre, que l'on sent d'une très grande assurance quant à ce qu'elle veut être, par son mouvement même, comme s'il était possible d'épuiser le doute, par la seule force de l'œuvre.

Jean-François Bert, *Qu'est-ce qu'une archive de chercheur ?*, Marseille, OpenEdition Press, 2014, 82 p.

Compte rendu par Pierre-Yves Testenoire

Cet opuscule est une introduction aux questions de l'archive scientifique. Il

présente les problématiques et les enjeux liés à l'étude des papiers ordinaires laissés par des savants – carnets, notes, fiches, agendas... L'observation de la science en train de se faire au quotidien à partir de ce type de documents est un objectif partagé par plusieurs disciplines. Elle a fait l'objet, ces dernières années, de nombreux travaux de la part de linguistes⁶, d'historiens⁷ ou de sociologues des sciences⁸. La génétique textuelle a aussi, depuis une quinzaine d'années, élargi son champ d'investigation à ce type d'archives, et l'on compte de nombreuses contributions importantes sur les processus d'écriture aussi bien dans les sciences dites « exactes⁹ » que dans les sciences humaines¹⁰. C'est donc dans un champ de recherche particulièrement actif que s'inscrit le petit livre de Jean-François Bert. Le point de vue adopté est celui de l'anthropologie des sciences et l'objectif visé est d'observer, via les archives de travail des chercheurs, l'activité savante au quotidien. Il offre un aperçu sur les problématiques de l'exploitation de ces

6. Lorenza Mondada, *Chercheurs en interaction. Comment émergent les savoirs*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2005 ; Claire Doquet-Lacoste (dir.), *Langage et société*, n° 127, « Écritures scientifiques : carnets, notes, ébauches », 2009 ; Valentina Chepiga et Estanislao Soffa (dir.), *Archives et manuscrits de linguistes*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 2014.

7. Christian Jacob (dir.), *Lieux de savoir 2. Les mains de l'intellect*, Paris, Albin Michel, 2011 ; Françoise Waquet, *L'Ordre matériel du savoir. Comment les savants travaillent (XVI^e-XXI^e siècles)*, Paris, CNRS Éditions, 2015.

8. Depuis Bruno Latour et Steve Woolgar, *La Vie de laboratoire. La production des faits scientifiques*, Paris, La Découverte, 1988 (1979) ; par exemple Muriel Lefebvre (dir.), *Sciences de la Société*, n° 89, « L'infra-ordinaire de la recherche. Archives, mémoires et patrimoine scientifique », 2013, à lire en ligne : <<http://sds.revues.org/193>>.

9. *Genesis*, n° 20, « Écriture scientifique », dir. Anouk Barberousse et Laurent Pinon, 2003.

10. *Genesis*, n° 22, « Philosophie », dir. Paolo D'Iorio et Olivier Ponton, 2003 ; *Genesis*, n° 35, « Le geste linguistique », dir. Irène Fenoglio, 2012.

documents sur la base d'une vingtaine de fonds d'archives de chercheurs de langue française de la fin du XIX^e et du XX^e siècle. Les fonds exploités relèvent d'une riche palette de domaines des sciences humaines : philosophie (Foucault, Althusser, Guattari), sociologie (Mauss, Hubert), linguistique (Meillet, Vendryes, Bally), ethnologie (Van Gennep, Haudricourt), histoire (Pirenne), psychologie (Piaget)...

Le livre est divisé en trois parties. La première est une réflexion sur l'archivage des sciences. Après un bref rappel sur l'histoire institutionnelle et les politiques d'archivage scientifique en France, Jean-François Bert pointe les limites du traitement archivistique classique. Par rapport aux plans traditionnels de classement de fonds, il suggère de prendre en compte l'environnement de travail du chercheur en faisant fond sur les photographies et les films disponibles de leur bureau ou de leur lieu de travail. Partant du « lien étroit entre activité savante et le lieu où celle-ci se déroule » (p. 26), la description topographique de l'emplacement et du classement des instruments de travail, des livres et des papiers, permettrait, selon lui, d'approcher l'objectif de l'archivage, non plus seulement de documents, mais d'habitudes de travail, toujours singulières. L'auteur aborde ensuite la question inévitable des enjeux du numérique et de la numérisation. Le numérique constitue, à ses yeux, une opportunité pour la pérennisation et la mutualisation de l'archivage de données, mais il laisse quantité de problèmes, techniques et épistémologiques, non résolus quant à l'archivage des pratiques quotidiennes des chercheurs d'aujourd'hui à l'ère du tout-informatique.

Les deux parties suivantes sont descriptives : elles visent à présenter certains gestes de savants observables à partir de leurs archives. L'auteur s'intéresse d'abord à la façon dont les chercheurs organisent leur travail. Une partie importante de leur activité, remarque-t-il, réside dans le classement des données collectées

et de leurs propres papiers de travail, qu'ils organisent, selon les cas, dans des dossiers, des chemises, des enveloppes... Le chercheur apparaît bien comme le premier archiviste de son travail. L'auteur se penche ensuite sur l'une des caractéristiques de son corpus d'archives savantes : l'utilisation de fiches et de fichiers. Cette pratique, montre-t-il, culmine à la fin du XIX^e siècle¹¹. La variété des fichiers qu'il présente prouve que la fiche est un instrument souple, susceptible de s'adapter à différents objectifs et à différentes façons d'orienter des questionnements de recherche. Néanmoins, la constitution d'un fichier est un processus non clos qui correspond toujours à une organisation du travail sur le long terme. Enfin, est abordée la question de l'organisation du temps des chercheurs à partir de l'étude de leurs agendas. Dans la troisième partie, l'auteur passe en revue quelques-uns des actes de chercheurs que documentent les fonds d'archives. Il en aborde quatre en particulier : l'acte de lire, à partir des bibliothèques des chercheurs et des inscriptions qu'elles conservent (marginalia, ex-libris, tirés à part dédiés...), l'acte de copier et de recopier, l'écriture en collaboration avec un collègue, et l'acte de diffuser et de vulgariser, notamment dans le cadre de la préparation d'un cours ou d'une conférence.

En conclusion, l'auteur revient sur l'intérêt de l'étude des archives privées des chercheurs pour l'histoire des sciences : elle peut être intégrée à une approche internaliste ou externaliste et permet d'appréhender la science comme une pratique. L'ouvrage s'achève sur une dizaine de recommandations méthodologiques pour l'exploitation de ces archives.

Ce livre, de lecture agréable, offre un bon panorama sur les questionnements actuels soulevés par l'exploitation des archives de chercheur. Il est agrémenté de nombreuses photographies de manuscrits qui donnent accès à la matérialité de l'écriture savante. L'auteur offre sur certaines pratiques d'intéressantes pistes de réflexion, sans chercher à épuiser l'intérêt

heuristique de ces documents : le travail de terrain, l'articulation entre enseignement et recherche, le rôle de la littérature grise et l'acte d'évaluer comptent, par exemple, parmi les autres problématiques que les papiers des savants permettent d'aborder. La prise en compte d'un large éventail de fonds d'archives privées constitue indéniablement un des apports majeurs de cet ouvrage. Elle offre la possibilité d'intéressantes comparaisons – en dégagant sur certaines pratiques des constantes et des variations – mais elle comporte aussi un risque, celui de l'approximation, auquel l'auteur n'échappe pas toujours. Ainsi les fiches de la photographie page 32 présentées comme étant de Joseph Vendryes sont en fait de la main de Joseph Loth, illustrant un autre trait caractéristique des archives scientifiques : la circulation des papiers entre différents fonds de savants.

Le lecteur familier des manuscrits d'écrivains trouvera, avec cet ouvrage, à la fois des questionnements communs aux archives littéraires et scientifiques et des enjeux spécifiques à ces dernières. On lira donc avec profit ce stimulant petit livre comme une excellente introduction à un champ de recherche encore largement à explorer.

Bénédicte Vauthier (éd.), *Manuscrit digital de Juan Goytisolo*, <<http://goytisolo.unibe.ch/>>, Université de Berne, 2013-2014¹².

Compte rendu par Jean-Louis Lebrave

Genesis a déjà rendu compte de la remarquable édition de *Paisajes después de la batalla* publiée en 2012 par Bénédicte

11. Sur cette pratique, voir aussi Delphine Gardy, *Écrire, calculer, classer. Comment une révolution de papier a transformé les sociétés contemporaines (1800-1940)*, Paris, La Découverte, 2008.

12. © 2013-2014, Proyecto Juan Goytisolo de la Universidad de Berna.